

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61495

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

bonne introduction à une «œuvre» qui est encore peu connue, mais qui mérite néanmoins d'être (re)découverte. Bien qu'en général le contenu d'un ouvrage scientifique prime sur sa présentation, la bonne impression qu'on a à la lecture de cet ouvrage sur ce plan est renforcée agréablement par un grand nombre de reproductions photographiques (dont plusieurs panneaux de l'«Atlas») et une belle mise en page. Était-ce aussi par attachement à l'esprit warburgien? Enfin, dans l'annexe de l'ouvrage le lecteur intéressé trouve, mis à part la vita, les publications de Warburg et un choix d'études sur lui.

Martin RASS, Lisieux

Cilly KUGELMANN, Fritz BACKHAUS (Hg.), *Jüdische Figuren in Film und Karikatur. Die Rothschilds und Joseph Süß Oppenheimer*, Sigmaringen (Thorbecke) 1996, 168 p. (Schriftenreihe des Jüdischen Museums Frankfurt am Main, 2).

La caricature au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle, le film presque dès ses débuts, sont devenus les instruments d'une guerre psychologique qui selon les circonstances, ont atteint des individus, des groupes politiques ou ethniques et religieux bien ciblés.

L'antisémitisme latent qui régnait en Europe ne pouvait que servir de source inépuisable aux attaques des caricaturistes, certains de plaire à un public qui voyait représentés les archétypes populaires du Juif, éternel errant, avide d'argent, lâche et portant sur son visage les vices que la vindicte publique lui attribuait. La famille Rothschild, personnifiant la richesse, le cosmopolitisme, l'absence de scrupules et d'attachement envers une nation, fut donc au XIX<sup>e</sup> siècle l'objet de nombreuses charges, atteignant en fait son point culminant alors que le talent des caricaturistes atteignait le sien, entre 1800 et 1848 environ.

Klaus HERDING (professeur pour l'histoire de l'art à l'Université Goethe de Francfort), s'appuyant sur trente caricatures dont la dernière date de 1900 environ, montre l'escalade des attaques, dont le caractère cruel se retrouvera naturellement dans les programmes du national-socialisme, non sans avoir été amplement exploité sous Weimar. Le film, devenu très vite un moyen de communication de masse universel, véhicule puissamment non pas en priorité la vision réaliste des gens et des choses, mais bien plutôt ce que le public veut en retenir. Tout naturellement il prendra le relais de la caricature classique, amplifiant à l'extrême les notions exploitées par l'image imprimée. Les comics en furent d'ailleurs une vivante forme, parallèle. L'analyse du film américain «The House of Rothschild», produit par Darril F. Zannuck, ainsi que son pendant allemand «Die Rothschilds», produit en 1940 par G. Barthels pour la UFA révèle que si la propagande de Goebbels utilise ce film pour non plus préparer l'opinion publique à l'holocauste mais à la renforcer dans son antisémitisme, le film américain ne manque pas lui aussi d'ambiguïtés: comme le souligne Gertrud KOCH, à la fin de son étude, ce film reflète la situation précaire des Juifs américains, alors que Hitler triomphe. L'analyse filmique, ou mieux, quasi psychanalytique des films tels que le «ewige Jude» (F. Hippler 1940) le «Jud Süß» (D. Lehmann 1940) contre-partie de la production britannique tournée en 1934 (Jew Süß – Gaumont, Londres) témoignent à leur manière d'interprétations perverses de la place qu'occupent graduellement les juifs dans des sociétés en basculement. Goebbels, en «demandant» le remake des films américain et britannique, a fait donner aux versions nazies des caractéristiques typiquement allemandes, soulignant les principes directeurs du nazisme. En fait, comme l'écrit Klaus KREIERMEIER dans la dernière partie de cette intéressante étude et qu'il a intitulée «antisémitisme dans le film national-socialiste», le film allemand aurait simplement franchi quelques étapes de plus pour se révéler à lui-même. Le cas des metteurs en scène tels que Harlan, selon l'auteur, exemplifie le terrain propice sur lequel les théories nazies purent se développer sans problème de conscience.

La lecture de cet ouvrage n'est pas uniquement une confirmation de ce que l'on connaît de l'influence des théories nazies sur toutes les formes de la vie culturelle sous le III<sup>e</sup> »Reich« – et pas seulement en Allemagne – mais aussi, et surtout, sur leur réception, sur la perversion des mentalités.

Ce petit livre est accompagné d'un excellent appareil scientifique et d'une solide filmographie, qui en font un outil très utile pour l'étude des problèmes socio-culturels d'une génération, ou encore, des mentalités. Il montre qu'aucune source ne saurait être négligée.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Matthias FRESE, *Betriebspolitik im »Dritten Reich«*. Deutsche Arbeitsfront, Unternehmer und Staatsbürokratie in der westdeutschen Großindustrie 1933–1939, Paderborn (Schöningh) 1991, XI–545 p. (Forschungen zur Regionalgeschichte, 2).

En étudiant le *Front du travail* national-socialiste (DAF), Frese, comme il se doit pour une thèse (entreprise à Heidelberg sous la direction de Hartmut Soell), peut démontrer son savoir-faire d'historien. Les archives du DAF sont en effet introuvables et la première tâche est de pallier ce manque de documents internes. Frese y parvient en s'appuyant sur des fonds d'entreprise et sur différentes archives d'Etat. Les premiers permettent d'analyser le DAF à partir du travail mené sur le terrain, les secondes éclairent l'institution dans ses relations avec les ministères de l'économie et du travail ainsi qu'avec les organisations de l'industrie, mais, incluant les rapports de l'inspection du travail (*Gewerbeaufsicht*), renseignent elles aussi sur ce qui se passe dans les entreprises.

Le travail effectué est immense. Il se voit évidemment à l'abondance des notes, mais surtout se sent à travers le soin à établir les faits, à évaluer leur certitude ou nuancer leur signification. La rigueur de l'effort documentaire nous donne en particulier toute une série de données précises sur les dernières élections aux conseils d'entreprise au printemps 1933 et aux »conseils de confiance« (*Vertrauensräte*), qui leur sont ensuite substitués, en 1935. A propos de ces derniers, les chiffres permettent de montrer l'hétérogénéité des résultats, infirmant les analyses anciennes qui, trop calquées sur les craintes de quelques dignitaires nazis (Ley et Bormann) parlaient globalement de résultats catastrophiques, donc d'une opposition croissante au régime dans les milieux ouvriers.

Inversement, la référence permanente au matériau nuit quelque peu à la lisibilité. Elle rend l'exposé sinueux, souvent peu concret et exclut qu'on puisse rappeler quelques faits de base ou qu'on aille tout simplement du général au particulier. Ainsi, pour s'en tenir à un exemple, le lecteur sait qu'au départ (p. 36) le DAF est une »riesige Scheinorganisation«, mais il cherchera en vain une présentation systématique de l'appareil du *Front* et des progrès de son implantation. Il lui faut glaner des informations au passage dans une section sur la *Betriebsordnung* (p. 162) et attendre la fin de l'ouvrage (p. 434 sq.) pour en apprendre davantage sur son organisation dans l'entreprise.

Il est vrai que le caractère flou et mouvant des relations du travail sous le III<sup>e</sup> Reich rend difficile les présentations géométriques, car il faut à la fois analyser l'influence du DAF sur la mise en place progressive d'un cadre institutionnel et le travail effectué à l'intérieur de ce cadre. Pour rendre compte de cette complexité, Frese combine l'approche chronologique et l'approche analytique.

La première lui permet d'abord de souligner la continuité entre la vision qu'a le patronat autoritaire de l'entreprise sous la République de Weimar et la conception nazie de la *Betriebsgemeinschaft*. A cet égard, l'industrie lourde de Rhénanie-Westphalie, qui est son objet d'étude, est particulièrement significative puisque c'est chez elle que recrutait en priorité la DINTA (*Deutsches Institut für technische Arbeitsschulung*). Or, cette officine patronale fondée au milieu des années 20, qui propageait l'idée d'une communauté d'entreprise fon-